

Le convoi de Vialis, l'ultime armement brestois pour l'Indépendance américaine (décembre 1782)

Si un bilan rapide devait être dressé des principaux armements français de la guerre d'indépendance américaine, seraient probablement retenus celui de d'Estaing à Toulon en 1778 et ceux, partis de Brest, du comte d'Orvilliers en 1778 et 1779, celui de Ternay emportant en 1780 le Corps de Rochambeau vers Yorktown, enfin, en 1781, l'appareillage sous les yeux du marquis de Castries, nouveau ministre de la Marine, de l'Armée de Grasse avec, en sous-ordre, le bailli de Suffren. Tous sont célèbres par leurs succès (exception faite de l'armée navale de 1779, particulièrement malheureuse) autant que par leur importance numérique, illustration de la puissance retrouvée des armes françaises. Il convient pourtant de remarquer une dernière escadre au destin insolite qui est organisée à partir de Brest pour escorter un convoi qui doit emporter un corps expéditionnaire plus important encore que celui de Rochambeau. Elle est demeurée largement méconnue des historiens eux-mêmes. Ainsi, l'auteur de référence sur le sujet, G. Lacour-Gayet n'en donne-t-il pas la composition, alors qu'il le fait pour toutes les forces de cette importance¹. Comment un port de guerre aborde-t-il une mission essentielle des arsenaux : l'expédition de forces embarquées pour l'outre-mer et, en particulier, comment le port de Brest organise-t-il alors ce type de flotte ? Cet épisode s'intègre parfaitement dans la stratégie franco-espagnole de la seconde moitié du conflit, dite « indirecte » car visant à obtenir la victoire non par des succès dans des affrontements en Manche, mais en ruinant les communications britanniques et en s'emparant de leurs bases navales outre-mer. Pourtant, elle révèle surtout les considérables difficultés pour le port et arsenal de Brest, inhérentes à son rôle central comme base principale des forces des Bourbon, et parvenu à l'épuisement de ses moyens propres après cinq années de guerre. Enfin, elle démontre l'acharnement dont fait malgré tout preuve la base ponantique pour mener à bien ses missions.

1. LACOUR-GAYET, Georges, *La Marine militaire de la France sous le règne de Louis XVI. La Guerre de l'Indépendance américaine*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1905.

Le contexte de cet armement

L'armement de ce convoi à la fin de 1782 s'inscrit dans le contexte général de la guerre d'Indépendance américaine et particulier de l'effort de la base brestoise².

Le contexte stratégique

Débutée en 1776 entre les *Insurgents* des colonies américaines et Londres, la Révolution américaine semblait perdue jusqu'à la défaite britannique de Saratoga en 1777. Ce retournement et l'entrée dans la guerre de volontaires français, à titre individuel, furent bientôt suivis par une internationalisation du conflit. Les ministres du roi de France y virent l'occasion d'une revanche à prendre sur la Grande-Bretagne qui permettrait d'effacer la défaite de la guerre de Sept Ans. Le Pacte de famille et les empiétements de la *Royal Navy* entraînèrent successivement l'entrée dans le conflit de l'Espagne et des Provinces-Unies, tandis que les autres puissances européennes tournèrent le dos à la monarchie hanovrienne, en s'inscrivant dans une Ligue des neutres. En 1781, les victoires conjointes de la Chesapeake sur mer et de Yorktown sur terre parurent marquer un tournant stratégique. Néanmoins, le revers subi aux Saintes par de Grasse, l'année suivante, comme l'entêtement de White Hall firent durer le conflit en dépit de la certitude d'une Amérique désormais indépendante. Mais ce dernier épisode redonnait espoir aux Britanniques dont les négociateurs durcirent leurs positions, ce qui remit en cause les succès franco-américains.

Le contexte brestois

Le caractère insulaire de l'ennemi, comme l'inexistence de coalition européenne, font de ce conflit une guerre hors-norme, navale et non-continentale. L'éloignement des forces anglaises en Amérique du Nord ou des bases insulaires de la *Royal Navy* contribue, de plus, à lui donner une forte incidence coloniale. L'effort de guerre français repose donc sur les ports et arsenaux de la Marine. Si celui de Toulon arme l'armée navale du comte d'Estaing à la veille du conflit, l'arsenal de Brest, mieux situé car plus proche des îles Britanniques et plus à même d'expédier des forces pour l'Amérique du Nord, les Antilles ou l'Afrique, le supplante rapidement pour devenir

2. Nous avons abordé une première fois cet armement dans notre thèse, CORRE, Olivier, *Brest, base du Ponant, structure, organisation et montée en puissance pour la guerre d'Amérique (1774-1783)*, 4 vol., dactyl., thèse pour le doctorat d'histoire moderne, André LESPAGNOL (dir.), Université Rennes 2 – Haute-Bretagne, 2003, 1073 p., ici p. 314-317. Ne pouvant énumérer ici la bibliographie principale sur Brest et la guerre d'Amérique, nous nous permettons de renvoyer à notre communication dans un ouvrage fondamental pour le contexte naval : CORRE, Olivier, « Brest pendant la guerre d'Indépendance », dans Olivier CHALINE, Philippe BONNICHON, Charles-Philippe de VERGENNES (dir.), *Les Marines de la guerre d'Indépendance américaine (1763-1783), 1 – L'instrument naval*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2013, p. 243-263.

le bras armé des Bourbons. C'est de la base du Ponant qu'est obtenue la quasi-victoire d'Ouessant en 1778, qu'est tentée la descente franco-espagnole en Angleterre en 1779. Surtout, l'aide aux jeunes colonies unies – l'armée de Rochambeau – part de la rade de Brest en 1780. En 1781, c'est au tour des renforts du comte de Grasse pour l'Amérique, de Suffren pour Le Cap et les Mascareignes, et d'une force plus faible pour le Sénégal.

Le projet à l'origine de l'armement

Lacour-Gayet, dans la seule dizaine de lignes de son histoire de *La Marine militaire de la France* qu'il consacre à cet épisode, précise qu'il s'agit seulement d'une échappatoire à l'échec allié contre Gibraltar, le 12 octobre 1782 qui a permis à Howe de ravitailler Le Rocher, suivi de la bataille non-décisive³ du Cap Spartel, le 20. C'est dans ce contexte complexe qu'Espagnols et Français prennent l'initiative d'une ultime opération qui doit permettre d'emporter la victoire et de convaincre le cabinet britannique de s'avouer vaincu. Le projet est d'opérer le débarquement d'un corps à la Jamaïque, colonie britannique des Grandes Antilles et île à sucre, qui contribue grandement au financement de la guerre pour laquelle le gouvernement anglais s'est lourdement endetté. Les 20 000 hommes de l'armée seraient transportés par une armée navale combinée franco-espagnole, concentrée à Cadix, leurs escadres protégeant des convois de centaines de transports. Le roi d'Espagne, Charles III, insista pour que le comte d'Estaing qu'il estime, fût nommé au commandement en chef⁴. Celui-ci arrive à Cadix le 18 décembre, pour organiser les forces de l'Espagne et de la France. Le marquis de La Fayette, récent officier général français, portant l'uniforme américain, a seulement obtenu la responsabilité de l'intendance devant les réserves du Bourbon de Madrid.

Les forces terrestres sont fournies par 9 000 Français et Espagnols que la fin du siège de Gibraltar a désœuvrés. Brest doit envoyer près de 7 000 hommes et Toulon, 2 000⁵.

Le convoi brestois, sous escorte, doit rejoindre la composante espagnole devant Cadix. Ensuite, les quarante-huit vaisseaux et les transports vogueraient de conserve vers La Havane. Aux Antilles, les renforceraient l'escadre de Vaudreuil qui commandait en chef depuis la capture de Grasse et les vingt-cinq vaisseaux espagnols déjà aux Antilles. À Cuba, principale base espagnole, située au nord de l'objectif jamaïcain, ils trouveraient le renfort du lieutenant général don José

3. LACOUR-GAYET, Georges, *La Marine militaire...*, *op. cit.*, p. 449.

4. CHATEL de BRANÇON, Laurence, VILLIERS, Patrick, *La Fayette rêver la gloire*, Saint-Rémy-en-l'Eau, Éd. Monelle Hayot, 2013, p. 151.

5. JAHAN, François, *La Frégate l'Hébé et la Guerre d'Indépendance américaine 1782 deux marins, un mystère*, Paris, Guénégaud, 2005, p. 210.

Solano y Bote afin d'opérer l'assaut décisif sur la Jamaïque, la jonction se faisant à Porto Cabello sur la côte de Terre Ferme⁶. On voit ici que ce projet ne fait que reprendre celui à 40 000 hommes (janvier-avril 1782) que la défaite du comte de Grasse aux Saintes n'avait pas rendu exécutable. Mais l'opération, l'est-elle encore, en particulier pour Brest ?

L'armement de trop ?

En octobre 1782, le comte d'Hector, commandant de la Marine à Brest, reçoit ordre de rassembler les moyens nécessaires au projet. Mais cet armement révèle à lui seul l'épuisement des ressources du port et arsenal ponantais.

Le rôle central et mouvant de Brest dans la guerre explique son épuisement

Le port de Brest, premier du royaume et de la province, a, nous l'avons rappelé, joué depuis le début de la guerre une partition qui tient d'abord à sa situation exceptionnelle. Son arsenal a porté l'effort de guerre depuis sept ans, pratiquement seul. Cela se traduit, en 1782, par une inflation du nombre des ouvriers de l'arsenal qui, de 3 000 hommes avant-guerre, est passé à près de 10 000 hommes par mois (9 118 en septembre 1782). Si l'armement intervient dans un temps creux, l'hiver, les effectifs nécessaires doivent être maintenus au maximum, avec 2 000 ouvriers en sus des fins d'années habituelles (9 292 en octobre, 9 067 en novembre et 8 824 en décembre 1782)⁷. Ce nombre d'ouvriers est considérable pour l'époque et sa gestion un casse-tête. Le coût des payes est considérable.

Le manque le plus crucial pour Brest est sans doute celui des marins. L'essentiel des officiers, officiers mariniers et d'hommes d'équipage, que pouvait fournir le système des Classes a déjà été mobilisé depuis plusieurs années. Et les tentatives pour se procurer de nouvelles cohortes se brisent devant les réalités, telle la faiblesse traditionnelle de la marine marchande française, et le caractère terrien de l'essentiel des populations du royaume. L'extension aux rivières ou aux bateliers de l'inscription, l'enrôlement de volontaires ne peuvent suffire. Marin ou ouvrier de Marine sont des qualités que l'on acquiert seulement après un long apprentissage. Des innovations comme l'extension des grades des officiers auxiliaires issus du commerce (officiers bleus) ont déplu dans le Grand Corps (les officiers des vaisseaux, issus des gardes du Pavillon et de la Marine, réputés avoir fait la preuve de leur noblesse). Pour compléter les équipages, il faut embarquer ce que l'on trouve sur l'escadre (prisonniers libérés, soldats...).

6. Probablement, la côte de *Tierra Firme*, entre l'isthme de Panama et Carthagène des Indes.

7. Service historique de la Défense, Marine, Brest, 3E¹ 140-143, cahiers de la paye des ouvriers de l'arsenal.

Surtout, Brest manque d'unités, et en premier lieu de vaisseaux et de frégates. Au fur et à mesure du déroulement du conflit, les bâtiments du Roi ont été répartis dans les forces successives, certains ont été perdus ou réformés, d'autres sont prématurément usés. Une large part du travail de l'arsenal est de maintenir et de remettre en état cette ressource. En second lieu, et depuis le début du conflit, les opérations brestoises ont toujours pâti de la faiblesse structurelle de la marine marchande française. En particulier, du manque d'unités nolisables pour le transport de troupes, ce qui a considérablement gêné les envois des précédents corps expéditionnaires jusqu'à empêcher le départ de la 11^e division de Wittgenstein du Corps de Rochambeau, en 1780.

L'expédition de décembre 1782 voit donc Brest obligé d'utiliser la flotte des autres arsenaux, alors que jusque-là c'était Brest qui supportait l'effort de guerre, pratiquement seul.

Les difficultés d'organisation du convoi et de son escorte

Pour éviter une fastidieuse chronologie, cette expédition peut être analysée en cernant trois thèmes : les équipages, les bâtiments et le corps expéditionnaire.

Les moyens humains

La première difficulté tient au fait qu'aucun officier général n'est disponible pour en commander l'escorte ! Peu d'officiers généraux sont alors présents à Brest, ayant été chargés des précédentes missions. François Jahan insiste sur la déception du comte d'Hector qui espérait sans doute s'illustrer en cette dernière occasion, lui qui servait de chef d'état-major général de la Marine, depuis la retraite de Guichen⁸.

Les gazettes de l'époque font état de la désignation du comte de Saint-Laurent. Il a l'expérience des commandements de forces expéditionnaires. Le chef d'escadre Jacques-Melchior Barras, comte de Saint-Laurent, a commandé l'escadre de Newport et transporté l'artillerie de Rochambeau. Le 11 janvier 1781, il quitte Brest avec quatre vaisseaux, deux frégates et deux cutters pour croiser aux Sorlingues. Le 12 janvier 1782, promu lieutenant général des Armées navales, il atteint le plus haut grade fonctionnel – les vice-amiraux ne commandant qu'exceptionnellement à la mer –, avant de revenir en France en février 1782 sur la *Concorde* et de la toucher en avril. Il a le rang et l'expérience, mais plus d'appétence à 63 ans et « s'est excusé d'en accepter le commandement par raison d'inconfort⁹ ». Se voir en sous-ordre du comte d'Estaing, peu apprécié des officiers du Grand Corps, peut avoir contribué à sa décision.

L'absence d'officier général disponible à Brest, entraîne la désignation de l'officier le plus ancien sur les bâtiments. Le commandant de l'escorte du convoi est

8. JAHAN, François, *La Frégate l'Hébé*, op. cit., p. 210.

9. *Journal politique, ou Gazette des gazettes*, p. 371-372.

donc le chevalier de Vialis¹⁰. Jean-Baptiste de Vialis est né le 5 mars 1730 à Toulon d'un père, prénommé Michel, ingénieur militaire qui finit sa carrière colonel brigadier des Armées du roi (1748) et directeur des fortifications de Provence (1756) et, surtout, est anobli en janvier 1748. Bien que ce père et deux de ses six garçons dont l'aîné¹¹ – il a aussi deux filles – aient choisi l'Armée royale, trois des autres fils entrèrent au service de la Marine, dont Vialis de Fontbelle (garde de la Marine en 1748) tué le 30 juillet 1780 au commandement de la frégate *Montreal*. La carrière de Jean-Baptiste dans le Grand Corps avait également débuté à Toulon aux gardes de la Marine le 12 janvier 1746. L'année suivante, il fut mutilé : « Il se trouva au combat que l'Escadre de M. de l'*Estandicere* rendit contre les Anglais en 1747, il y fut blessé d'un éclat de bois qui lui fracassa la main droite, lui cassa le bras gauche, & lui fit une forte contusion au coude du même bras ; il s'est trouvé depuis dans d'autres actions¹² ». Son dossier porte : « N'est pas riche¹³ » ! Ce marin d'expérience est également connu car, à partir de 1762, il se spécialise dans des fonctions d'artillerie : capitaine d'artillerie cette année-là, de bombardiers en 1770, affecté aux forges d'Angoulême (1770-1772), puis de Ruelle (1773), commandant en second l'artillerie à Brest en 1776, sous-directeur de l'artillerie à Toulon en 1777, puis directeur de l'artillerie en 1780. Cela lui vaut d'entrer à l'Académie royale de Marine comme membre adjoint en 1769, puis ordinaire en 1773¹⁴. Il poursuit en parallèle son avancement en grade ; capitaine de vaisseau, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, en 1772 ; il est fait brigadier des Armées navales au dernier trimestre 1781. Ce grade fonctionnel lui permet de commander en chef une force navale comme officier général suppléant à l'image d'un *commandore* de la *Royal Navy*. C'est sans doute cette ancienneté qui détermine sa désignation comme commandant de l'escorte du convoi. En 1782, le vaisseau le *Censeur* est son vingtième embarquement et son cinquième commandement. Pour la première fois, il commande un vaisseau.

La composition des états-majors est encore moins satisfaisante : Brest doit recourir à de jeunes officiers, des officiers du commerce, des prisonniers de retour... Ainsi, le 16 novembre 1782, Vigny qui vient de rendre la frégate l'*Hébé* à l'ennemi, retour d'Angleterre, est-il désigné par d'Hector comme commandant en second de

10. Il remercie le ministre par une lettre du 20 novembre, Arch. nat., Marine, B4 201, fol. 346, cité par JAHAN, François, *La Frégate L'Hébé...*, *op. cit* ; p. 210, note 35.

11. Michel-Joseph de Vialis (1729-1802), maréchal de camp, issu du corps royal de l'Artillerie et du Génie. Député de la noblesse de la sénéchaussée de Toulon aux États généraux, il fut membre du Comité de la Marine. Le dossier de notre marin porte donc à tort « l'aîné », Arch. nat., Marine, C1/165, officiers militaires, « Vialis (l'aîné) ».

12. *Histoire héroïque et universelle de la noblesse de Provence*, 3 vol., Avignon, de l'impr. de la V^{ie} Girard, 1776, t. 1, p. 495.

13. Arch. nat., Marine, C1/165, officiers militaires, « Vialis (l'aîné) » officiers militaires, « Vialis (l'aîné) ».

14. *État de la Marine*, 1777, p. 83-84.

l'*Alcide*¹⁵. Or, il est sous le coup d'un conseil de guerre pour la perte de son bâtiment et ne devrait pas être employé !

La preuve de l'épuisement des ressources du port est également fournie par l'origine des garnisons embarquées à bord des bâtiments de guerre. Loin d'être fournies par des fantassins de Marine, elles sont, pour cette escadre, toutes prélevées sur des unités de l'Armée royale. Ce substitut était devenu la règle au long du conflit.

Quant aux matelots, de nombreux malades ramenés par les bâtiments au retour de Rochefort, révélateurs de l'épidémie qui affecte l'arsenal sur la Charente, sont mentionnés, tout comme la santé précaire des équipages de retour. Tout indique la difficulté à rassembler les équipages. Le 4 novembre, le manque d'hommes ne permet pas de passer les revues du *Diadème* et du *Destin*. 800 hommes de l'île de Ré sont demandés au ministre¹⁶. Sur 300 hommes rassemblés à l'île de Ré pour les frégates la *Gentille* et le *Richemont*, seuls soixante-quinze sont en état d'être embarqués, tant les malades sont nombreux ; mais la frégate l'*Alligator* est chargée d'aller les y chercher, « sans cela vous auriez une escadre en rade sous une seule frégate¹⁷ ». Finalement, ils furent tous rassemblés et distribués à raison de 50 par vaisseau en rade :

« parce que avec les exercices journaliers qu'on y fait ils se formeront plus vite et qu'ils ne désertent pas. J'ai bien recommandé à MM. les capitaines qu'on les accoutume avec douceur à ce qu'ils doivent faire. L'activité marine et son langage étonnent un peu les gens qui ne la connoissent pas¹⁸. »

Le commandant de la Marine reconnaît, le 27 novembre, que :

« cette escadre en totalité n'est certainem[en]t pas armée co[mm]e celles qui ont sorti au com[mencemen]t de la guerre, mais elle est mieux qu'on ne devoit s'en flatter et les équipages seront j'espère complets demain. J'ai prévenu M. de Vialis que tout ce qui manqueroit après cette époque seroit remplacé par des Soldats de Marine¹⁹. »

Le comte d'Hector analyse la composition de l'ensemble, le 16 décembre :

« Le relevé que j'ai tiré du Bureau des Armements duquel il résulte que les 9 Vaisseaux partis d'icy sous les ordres de M. de Vialis emportent 541 individus au-delà du complet de leur équipage, lesquels font partie des 600 hommes que vous m'aviez prescrit d'y mettre pour verser sur les vaisseaux qui sont à Cadix [et dont nombre sont novices ou garde-côtes]²⁰... »

15. JAHAN, François, *La Frégate L'Hébé...*, *op. cit.*, p. 211.

16. Service historique de la Défense, Marine, Brest, 1A 115, p. 483, 4 novembre 1782. La sous-série 1A contient la correspondance de M. le comte d'Hector, commandant de la Marine à Brest, avec la Cour (le ministre de la Marine), du 13 janvier 1780 au 24 mai 1790. C'est notre source principale pour cet article.

17. *Ibid.*, 1A 115, p. 505, 18 novembre 1782.

18. *Ibid.*, 1A 115, p. 495, 15 novembre 1782.

19. *Ibid.*, 1A 115, p. 526, 27 novembre 1782.

20. *Ibid.*, 1A 115, p. 552-553, 16 décembre 1782.

Les moyens navals

Après sept ans de guerre couverte puis ouverte, la capacité du port du Ponant s'avère très amoindrie. D'abord, le manque de navires de transport pour le convoi est saisissant, et pose problème pour l'embarquement des troupes. Ensuite, Brest n'a même plus assez de vaisseaux pour former l'escadre d'escorte et celle-ci doit être composée au fur et à mesure, par addition de divisions au retour.

Le port de Brest ne possède pas réellement de flotte marchande de haute mer, par l'absence d'armateurs de stature nationale. Il n'est plus possible par manque de navires et d'hommes de monter une grosse machine comme celle de la mi-1780 pour le Corps de Rochambeau. Le 30 août 1782, les bureaux du Port et arsenal de Brest établissent le *Tableau des bâtiments qui se trouvent actuellement au Port de Brest qui peuvent être employés au transport des troupes* et se plaignent de n'atteindre qu'une capacité de 2 180 hommes :

« Il faut être bien pressé par le besoin pour se servir de pareils b[âtimen]ts pour le transport de troupes : elles y seront mal, la conduite en sera difficile par la multiplicité des b[âtimen]ts, et ils seront plus dispendieux que si on en avoit de convenables²¹. »

Outre les hommes et les vivres, le convoi doit encore embarquer « câbles et ancres à faire passer à Cadix », qui sont nécessaires aux unités françaises présentes sur place sans possibilité de les remplacer. Résigné, d'Hector répond au ministre : « On va préparer les câbles et les ancres que vous ordonnez de remplacer aux Vaisseaux qui les ont perdu à Algésiras²² ». Les ancres des vaisseaux sont des pièces de grandes dimensions et, comme les câbles, elles occupent dès lors une place importante au détriment des hommes ou des munitions.

L'insuffisance en navires oblige les autorités de la Marine à se tourner vers d'autres ports marchands et à y fréter les transports. Le convoi apparaît d'ailleurs comporter quelques grosses unités marchandes : le *Saint-Honoré* fait 550 tonneaux comme le *Vicomte de Talleyrand*, le *Marie-Louise* (ou *Louis-Marie*), 450, le *Héros*, 360.

L'organisation matérielle du convoi prend forme. Un mois de vivres supplémentaires est embarqué sur les vaisseaux portant des troupes. Le comte d'Hector convoque les capitaines des transports :

« Ils ont fait beaucoup de difficulté pour la plus grande partie. J'ai envoyé des officiers à leur bord, et menacé de débarquer les effets des armateurs, et tout s'est à peu près [sic] arrangé. Le biscuit qu'ils ne peuvent prendre sera placé dans des bâtiments qu'on établit en soutes²³. »

21. *Ibid.*, 1A 115, p. 414, 30 août 1782.

22. *Ibid.*, 1A 115, p. 488, 7 novembre 1782.

23. *Ibid.*, 1A 115, p. 514, 20 novembre 1782.

Les armateurs de Nantes des navires nolisés renâclent à fournir des futailles à eau, car ils estiment que l'arsenal peut y pourvoir, mais ce sont 6 000 futailles dont sa tonnellerie doit se défaire²⁴.

La correspondance du commandant de la Marine avec Versailles montre qu'alors les moyens industriels de l'arsenal sont lourdement affectés. La *Nouvelle entreprise* est entrée le 22 novembre 1782 pour doublage dans le bassin couvert. La *Victoire* et le *Magnanime* doivent sortir des bassins de Pontaniou le premier mardi après la première semaine de décembre. Le *Saint-Esprit* et le *Languedoc* sont dans les premier et second bassins. La forme de Brest est alors en travaux ; une seule des quatre formes est encore disponible.

Sur ces unités disparates, il s'agit d'embarquer près de 7 000 hommes. Le problème logistique s'avère majeur, même si d'Hector affiche le calme des chefs rassis ; l'effectif à embarquer dépasse de 2 000 hommes celui du corps de Rochambeau²⁵.

« Il seroit bien malheureux que nous ne puissions pas d'ici au 1^{er} décembre rassembler les moyens d'embarquer 5 à 6.000 hommes qui est ce que m'a paru contenir votre 1^{re} lettre de détail, sans y comprendre ce qui doit s'embarquer à Lorient²⁶. »

Dès le 11 septembre, d'Hector suggère à Castries de noliser le *Canada* que n'a pas acheté le consul d'Espagne, et plutôt que d'affecter les grands navires aux troupes et les petits aux vivres, de faire passer tous les grands navires, neutralisés ou non, à Brest pour les y charger plus commodément²⁷. Le 23, encore dans la perspective d'une expédition modeste, les neuf transports sont près d'être menés en rade pour attendre leurs 2 000 soldats²⁸. Le 27, les bâtiments sont prêts et le commandant pense que l'ensemble monterait à près de 3 000 hommes, le 7²⁹. Début octobre, Brest attend les troupes de Lorient qui arrivent par Lanvaux³⁰.

Le 19 novembre, le comte de Langeron, commandant les troupes à Brest, remet au comte d'Hector l'état des troupes à embarquer : 6 940 hommes et 182 officiers « sans compter les différents passagers [...] plus 500 hommes et 12 officiers du dépôt de Lorient ». Le marin observe désabusé que le projet évolue en cours de réalisation : « Cela devient considérable et demande bien des additions aux premiers

24. *Ibid.*, 1A 115, p. 515, 20 novembre 1782.

25. Total calculé à l'époque : 188 officiers et 6 447 soldats, soit 6 635 hommes (ici 216 officiers, 6 631 soldats, soient 6 935 hommes.) Les passagers n'avaient peut-être pas tous rang d'officiers (lavandières, épouses, commis, secrétaires ou domestiques...)

26. Service historique de la Défense, Marine, Brest 1A 115, p. 423. Le commandant à la Cour, 6 septembre 1782.

27. *Ibid.*, 1A 115, p. 433, 11 septembre 1782.

28. *Ibid.*, 1A 115, p. 440, 23 septembre 1782.

29. *Ibid.*, 1A 115, p. 447, 27 septembre 1782.

30. *Ibid.*, 1A 115, p. 454, 4 octobre 1782.

moyens ». Dans le même temps, il fait transformer des bâtiments de Nantes et Saint-Malo avec des soutes à pain³¹.

Une partie des troupes embarque sur les vaisseaux de ligne. D'un à cinq officiers supérieurs, une centaine d'hommes (fantassins pour moitié et artilleurs et ouvriers du Génie pour l'autre) et parfois une poignée d'officiers « passagers », c'est-à-dire hors-rang, pour chaque grosse unité de l'escadre. Pour des raisons d'encombrement, les frégates et les unités de poussière navale n'emportent que dix-neuf hommes chacune. Il faut noter que ces unités accueillent déjà une garnison qui tient lieu d'infanterie de Marine, forte de 111 à 115 hommes pour les vaisseaux de 74, quatre-vingt-douze ou quatre-vingt-treize hommes pour les vaisseaux de 64. Alors que les deux frégates ont trente-quatre et trente-six soldats et que les corvettes, lougres et cutters n'en embarquent pas, réglementairement. Tous ces bâtiments du Roi emportent 971 militaires (14 % du corps). C'est donc sur des « transports », navires marchands nolisés, qu'embarque l'essentiel du corps, 5 959 hommes, soit 86 % de la force expéditionnaire. Nous disposons d'états d'embarquements pour trente-six de ces unités. En fonction de leur capacité comme du matériel d'artillerie ou des bagages embarqués, l'effectif qu'ils peuvent encore accueillir est seulement symbolique. C'est le cas de la *Duchesse de Cossé* avec deux officiers, d'Agenois et de Cambrésis. Avec ce transport, ils sont six à embarquer moins d'une soixantaine d'hommes ou à peine plus. Dix-huit unités accueillent de 102 à 197 militaires. Neuf transports emportent de 201 à 298 hommes soit l'effectif de deux compagnies environ. Enfin, les très gros transports, qui peuvent embarquer de 333 à 364 hommes, sont rares dans le convoi. Ils sont du plus fort tonnage, de 450 à 550 tonneaux. Ce sont le *Vicomte de Talleyrand*, le *Marie-Louise* et le *Saint-Honoré*. Il convient de noter que ces navires de transport ne disposent pas d'une garnison d'infanterie de Marine – ni réglementairement, ni par nécessité : les soldats embarqués suffisent à assurer l'ordre à bord.

Même la formation de l'escadre soulève une difficulté. Le port de Brest n'a plus d'autres bâtiments que ceux qui reviennent ou ceux que les autres ports lui adressent. La nuit des 27 et 28 juillet 1782, les vaisseaux le *Destin*, le *Réfléchi* et le *Conquérant*, de la division du chef d'escadre marquis de Chabert, mouillent, ayant escorté une flotte de 127 voiles. Ils désarment dans les dix premiers jours d'août. Les vaisseaux le *Puissant* et l'*Alcide* (trente-sept morts et 137 malades pour celui-ci !), de la division du comte de Soulanges, arrivée de Rochefort, ont jeté l'ancre en rade, le 28 octobre³². Le 13 novembre, d'Hector inspecte la *Provence* : « ce vaisseau n'est pas bien armé, les bras sont faibles, mais il m'a paru qu'il y a de la bonne volonté et cet équipage une fois à l'Amérique sera meilleur », le *Réfléchi*

31. *Ibid.*, 1A 1155, p. 517, 20 novembre 1782.

32. *Ibid.*, 1A 115, p. 479, 28 octobre 1782.

et le *Conquérant*³³. Le vaisseau de Soulange est peut-être alors envisagé comme amiral de l'escadre. Le *Censeur*, commandé par Vialis, arrive de Rochefort dans la seconde quinzaine de novembre³⁴ et d'Hector peut l'inspecter ainsi que le *Diadème* et le *Destin*³⁵. Le 27 novembre, les vaisseaux le *Protecteur*, l'*Alcide* et le *Puissant* passent leurs inspections et la *Provence* est remise à niveau³⁶.

Peu d'ateliers – organisation administrative employant les ouvriers – sont constitués dans l'arsenal pour l'armement des vaisseaux de l'opération : le choix s'est donc porté sur des unités nécessitant peu d'opérations. Encore faut-il noter que le *Conquérant* a été en radoub en août et septembre 1782 et le *Destin* en septembre et octobre³⁷.

C'est le marquis de Castries qui a choisi les vaisseaux devant composer l'escadre dont le *Marseillais* à l'origine. Si les vaisseaux arrivent de Rochefort et sont pratiquement constitués en divisions, les frégates et la poussière navale rejoignent l'escorte une à une et au dernier moment. Le commandant de la Marine à Brest s'interroge sur les frégates et il assure le ministre être prêt « à exécuter vos ordres, la *Gentille*, le *Richemont*, et l'*Alligator* commandée par M. Duclos. Vous pourriez y joindre un cotter et un lougre. Tout sera préparé pour cela³⁸ ». La *Gentille* arrive le 9 octobre, après cinq jours de traversée depuis Lorient³⁹. Le 14 suivant, le lougre le *Courrier* arrive de Boulogne⁴⁰, le 24, le cutter le *Serpent* de La Rochelle⁴¹. Le *Richmond* touche Brest le 14 novembre⁴², l'*Alligator*, commandé par de Langle, le 19⁴³.

Divers changements sont en effet apportés en cours de constitution. Le 7 novembre 1782, en l'absence de Vialis, Soulange commande la rade, et est temporairement le chef de l'escadre qui comprend déjà le *Marseillais* (capitaine de vaisseau de Lombard), approvisionné à sept mois de vivres, la *Gentille*, le *Richemont*, l'*Alligator* (Duclot), un cutter et un lougre (probablement le *Serpent* et le *Courrier*). L'*Éveillé* est mentionné ainsi que le *Sagittaire* (chevalier de Silans⁴⁴) avec sept mois de vivres, peut-être pour l'Inde. Le *Magnanime* est lui aussi cité⁴⁵. Par courrier extraordinaire

33. *Ibid.*, 1A 115, p. 493, 13 novembre 1782.

34. *Ibid.*, 1A 115, p. 495, 15 novembre 1782.

35. JAHAN, François, *La Frégate L'Hébé...*, *op. cit.*, p. 211.

36. Service historique de la Défense, Marine, Brest, 1A 115, p. 526, 27 novembre 1782.

37. *Ibid.*, 3E 139, 140, 141.

38. *Ibid.*, 1A 115, p. 519, 20 novembre 1782.

39. *Ibid.*, 1A 115, p. 460, 9 octobre 1782.

40. *Ibid.*, 1A 115, p. 463, 14 octobre 1782.

41. *Ibid.*, 1A 115, p. 474, 24 octobre 1782.

42. *Ibid.*, 1A 115, p. 495, 14 novembre 1782.

43. *Ibid.*, 1A 115, p. 505, 19 novembre 1782.

44. Augustin de Passerat, chevalier de Silans.

45. Service historique de la Défense, Marine, Brest, 1A 115, le commandant à la Cour, *passim*.

de Castries, le *Marseillais* est réuni au *Protecteur*, en dehors de l'escadre⁴⁶, pour escorter un autre convoi vers l'Inde depuis l'île d'Aix, aux ordres de Soulange⁴⁷. Le *Protecteur* et le *Saint-Esprit*, retenus pour celui-ci sont encore retirés et remplacés par le *Diadème*, l'*Éveillé* et la *Provence*. L'escadre comprend au final six vaisseaux de 74, trois de 64, deux frégates, une corvette, un lougre et un cutter.

Le comte d'Hector se réjouit de « l'embarras de richesse » de l'arsenal en matières premières de construction navale dans le même temps qu'il déplore l'épuisement des ressources locales en vivres, comme en documents de navigation, suite à l'armement de Vialis : « L'escadre et le convoi de M. de Vialis ont emporté les signaux pour l'un et pour l'autre qui restoient dans mon dépôt. L'impression en est fort longue et a plus d'une fois retardé ou mis beaucoup de confusion dans les expéditions⁴⁸ ». Le 20 décembre 1782, l'arsenal n'a plus ni vin ni farine ; la ville non plus⁴⁹.

La composition hétéroclite du corps expéditionnaire

Les deux particularités notables en sont l'importance numérique et le caractère non organique de la force expédiée. Si ses troupes sont plus nombreuses que celles de Rochambeau en mai 1780 (6 935 hommes contre 5 034), celles-ci formaient une force organique, c'est-à-dire un corps autonome organisé avec des unités constituées afin de pouvoir combattre avec ses propres services de soutien. En revanche, si l'ensemble emporté par Vialis est plus nombreux que si une seule division avait été constituée, il ne constitue pas une force structurée.

Seuls deux régiments d'infanterie sont ici au complet, Royal-Hesse-Darmstadt et Rouergue, le reste des troupes étant constitué de renforts à des unités déjà engagées⁵⁰.

46. *Ibid.*, 1A 115, p. 555, 18 décembre 1782.

47. Sur une liste, le *Protecteur* apparaît dans la composition de l'escadre identique en tous points à celle partie, mais on lui substitua le petit *Serpent*, ce qui tendrait à prouver que le vaisseau de Soulange n'ait été retiré qu'à la dernière extrémité.

48. Service historique de la Défense, Marine, Brest, 1A 115, p. 550 et 557, 13 et 18 décembre 1782.

49. *Ibid.*, 1A 115, p. 561, 20 décembre 1782.

50. Rouergue est aux ordres de son mestre de camp commandant, le vicomte de Custine, tandis que Royal-Hesse-Darmstadt, l'ancien Royal-Bavière, un régiment allemand, est aux ordres du baron de Pirsch, mestre de camp commandant (Jean-Ernest baron de Pirsch, nommé le 15 avril 1780). Nombre de régiments d'infanterie fournissent des éléments : Picardie, Aunis, Dauphin, Blaisois, Savoie-Carignan, Royal-des-Vaisseaux, Navarre, Maréchal-de-Turenne, La Couronne, Armagnac, Isle-de-France, Royal-Comtois, Orléans, Limosin, La Reine, Neustrie, Berry, Bourbon, La Marine, La Sarre, Monsieur, Auxerrois, La Fère, Condé, Anjou, Languedoc, Penthievre, Angoumois, Beauce, Conty, Forez, Vivarais, Chartres, Agenois, Vexin, Nassau, Auvergne, Beaujolois, Royal-Corse, Royal-Auvergne, Boulonnois, Flandre, Rohan-Soubise, Cambrésis, Barrois, Viennois, Brie, Poitou, Bresse, Maine et Le Perche ! Plusieurs envoient des recrues (Enghien comme Berwick, Dillon et Walsh qui sont Irlandais), Touraine donne des recrues et des prisonniers. Dix officiers et 295 hommes appartiennent au bataillon auxiliaire des Colonies de L'Orient, Arch. mun. Brest, 2 S 1/130. *Troupes embarquées au port de Brest du 21 novembre au 2 décembre 1782...*

Ainsi, l'Artillerie est-elle composée de compagnies empruntées à plusieurs régiments et non pas d'un bataillon constitué comme pour la force de d'Aboville en 1780. Les moyens du Génie sont réduits et la force n'a ni équipage d'artillerie, ni train, ni chevaux⁵¹. L'état-major est également bien plus réduit que les fois précédentes : La Fayette pour l'essentiel « général de division des troupes au sol et des forces navales de France et d'Espagne alliées en dessous du Comte d'Estaing », qui embarque le 3 décembre⁵² avec un aide-maréchal général des logis et un aide de camp.

Les troupes embarquent au port de Brest du 21 novembre au 2 décembre. Le 22 novembre 1782, l'état des transports forme « 6 940 hommes et 182 officiers à la table ». Les officiers de Rouergue et de Hesse-Darmstadt ne peuvent suivre leurs hommes. « Les colonels, les grenadiers, les chasseurs et la Première compagnie des fusiliers de Rouergue seront sur les vaisseaux de guerre ainsi que les 371 hommes de l'Artillerie. » Le surplus de place disponible doit permettre d'embarquer les 300 soldats provinciaux restants sur 600 de l'île de Ré. Une difficulté supplémentaire est que les soldats à embarquer ne sont pas tous à Brest. Après réception des ordres du ministre, il faut encore neuf ou dix jours pour avoir Hesse-Darmstadt. Le comte de Langeron, commandant les troupes à Brest, indique que si d'Hector :

« vouloit embarquer 900 hommes qui sont à Quimper, il y feroit venir de même Hesse d'Armstat et que pour lors nous gagnerions 4 jours sur l'embarquement⁵³. »

« Les 9 Vaisseaux de guerre ont pris 847 hommes qui joints aux 541 énoncés cy-dessus en gens de mer forment un total de 1 388 passagers. »

« Les 9 Vaisseaux d'après ce que vous aviez prescrit de placer 150 hommes sur les Vaisseaux de 74 et 100 sur ceux de 64 ne devoient porter ensemble que 1 200 hommes, ils ont donc 188 hommes de plus qu'ils ne le devoient qui avec les Domestiques, les gens appartenant aux officiers supérieurs et autres embarqués sur les V[aissea]ux de S.M. ont portés à plus de 300 l'excédent des individus qu'ils doivent avoir d'après vos ordres⁵⁴. »

Il apparaît donc que Brest a outrepassé les ordres du ministre de la Marine en entassant troupes et passagers sur les bâtiments de l'escorte. Ceci est confirmé par le ratio du nombre des navires transportant les troupes et les escortant qui sont anormalement chargés. Si l'escadre de Ternay était comparable à celle de Vialis

51. Une centaine d'artilleurs appartiennent à Metz-Artillerie, au 1^{er} bataillon de Strasbourg-Artillerie, pour trente-sept à La Fère-Artillerie, pour vingt-cinq à une compagnie du 1^{er} bataillon de Toul-Artillerie d'autres encore sont de Besançon-Artillerie. Trente-huit sont de Grenoble-Artillerie. Des huit régiments du Corps royal ne manquent que les hommes d'Auxonne-Artillerie qui sont en Amérique ou tiennent la garnison de Brest ! Soixante hommes forment les Ouvriers de bonne volonté de la compagnie de Croyer, quelques dizaines de mineurs de Catelan figurent dans les états, *ibid.*, 2 S 1/130.

52. GARDINER, Asa Bird, *The Order of the Cincinnati in France*, Newport, The Rhode Island State Society of the Cincinnati, 1905, p. 148.

53. Service historique de la Défense, Marine, Brest, 1A 115, p. 521-523. 22 novembre 1782.

54. *Ibid.*, 1A 115, p. 552-553, 16 décembre 1782.

en nombre d'unités, onze bâtiments du Roi contre quatorze et trente-six transports dans les deux cas ; lors de l'expédition de décembre 1782, Brest y embarque 1 813 militaires de plus (135,8 %).

Leur répartition sur les unités est fonction des évolutions dans la composition de la force navale :

« Lorsque les troupes d'artillerie et d'infanterie ont été retirées du Vaisseau le *Protecteur* qui ne devait plus faire partie de l'escadre elles ont été reversées en entier sur le *Destin* ainsi que les officiers supérieurs⁵⁵. »

Le port de Brest parvient à assurer une ultime expédition bientôt avortée

L'appareillage et l'arrivée en Espagne...

Le 1^{er} décembre, l'imposant convoi aux ordres de M. de Vialis est en rade, veillant sur ses trente-quatre transports de troupes, mais les vents contraires empêchent son départ⁵⁶. Les troupes étant embarquées le 2 comme escompté, le comte d'Hector espère que les vaisseaux mettent à la voile le 3. « Tous les signaux et paquets de rendez-vous seront distribués demain et les rafraîchissements embarqués, si toutes fois il est possible de communiquer avec la rade [...] On place du cordage et de la toile partout où l'on peut⁵⁷ ». L'intendant attend 20 milliers de cuivre en caisses – pour doublage –, qu'on va essayer de placer sur les vaisseaux si elles arrivent à temps pour faire un dépôt dans les colonies. On y joindrait les clous⁵⁸. Dans une longue lettre à Washington, La Fayette mentionne attendre à Brest les vents, le 4 décembre. L'appareillage échoue finalement ce jour. Les neuf vaisseaux de l'escadre et le convoi doivent revenir mouiller en rade de Bertheaume le 6, devant la faiblesse du vent : « C'est avec beaucoup de peine que j'ai l'honneur de vous informer de la rentrée de l'escadre et du convoi dans cette rade⁵⁹ ». Les bâtiments à pain eux sont restés en arrière en rade de Brest. Ils doivent en repartir pour s'engager dans l'Atlantique, le 8. La presse en rend compte :

« Le 4 du mois dernier l'escadre armée au port de Brest a désaffourché le goulet. M. de Barras de St. Laurent s'est excusé d'en accepter le commandement par raison d'incommodité ; & c'est M. Vialis de Fontbelle [*sic*⁶⁰] qui a hissé le pavillon de commandant

55. *Ibid.*, 1A 115, p. 570, 27 décembre 1782.

56. JAHAN, François, *La Frégate L'Hébé...*, *op. cit.*, p. 212.

57. Service historique de la Défense, Marine, Brest, 1A 115, p. 530, 27 novembre 1782.

58. *Ibid.*, 1A 115, p. 530, 27 novembre 1782.

59. *Ibid.*, 1A 115, p. 540, 6 décembre 1782.

60. Soit il a pris le surnom terrien de son frère récemment décédé en mer, soit la presse les confond.

sur le *Censeur* : le marquis de la Fayette, embarqué sur ce vaisseau, y a arboré la cornette de major-général⁶¹. »

Ensuite, le publiciste donne la composition de l'escadre, vaisseaux et frégates, avec une variante sur la poussière navale où seul est donné le cutter le *Fanfaron*. Comme il ne figure pas dans les listes brestoises, peut-être a-t-il seulement débouqué la flotte jusqu'à Ouessant, comme éclaireur. « Le convoi est de 50 bâtiments, dont 33 chargés de troupes, & 17 de vivres & de munitions de guerre. Il y a 8 817 hommes de troupes, tant sur les vaisseaux que sur les transports⁶² ». Si la force de l'escadre est confirmée, sauf celle de la poussière navale, les trente-six transports de troupes⁶³, sont accompagnés de dix-sept transports de matériels et de provisions de bouche. Nous n'avons pas confirmation du nombre de militaires ici annoncé à près de 9 000 hommes, ce qui semble exagéré. Est-ce dû à des embarquements de dernière minute – mais alors sur les autres transports car ceux prévus n'ont plus de place possible – ou à une mauvaise lecture d'un 6 transformé en 8 ?

Grâce aux vents, la force atteint La Corogne, quatre jours plus tard. Par la suite, le convoi est moins épargné : l'*Éveillé* et la *Provence* démâtent. À compter du 24 décembre, près de 7 000 soldats parviennent à Cadix, bientôt rejoint par les retardataires. Dans le même temps, le *Mercur de France* informe que le convoi de Toulon a connu des avaries⁶⁴. C'est d'« Espagne, de Madrid, le 7 janvier » que parvient la nouvelle de la réussite de l'expédition brestoise, non sans le récit de quelques mésaventures :

« Le convoi que de Vialis a amené de Brest, ayant essuyé un coup de vent sur le Cap Sainte-Marie⁶⁵, est enfin entré aujourd'hui en entier dans notre baie, à la réserve d'un transport qui a été obligé de relâcher à la Corogne ; il y a à bord 300 hommes & 1 500 tentes, que l'*Angel de la Guardia*, vaisseau de ligne Espagnol qui doit bientôt appareiller de ce port, pendra à bord avant de se rendre ici. – L'escadre qui avoit mieux résisté au coup de vent, entra dans notre baie le 24, mais le vent étant faible, le vaisseau le *Centaure* eut le malheur d'être abordé par le *Diadème*, qui a endommagé sa poupe ; on se flatte cependant qu'il sera en état de faire la campagne avec M. le Comte d'Estaing, au moyen de la grande activité que ce Général a introduite dans nos arsenaux. – Toutes les troupes venues de Brest, tant celles qui étoient à bord des transports, que celles en garnison sur les vaisseaux de guerre, descendront demain à terre, ici & à Sainte-Marie⁶⁶. – La frégate la *Précieuse* & la corvette

61. *Journal encyclopédique ou universel*, Vol. 1, Partie 2, 1783, p. 371-372.

62. *Ibid.*, Vol. 1, Partie 2, 1783, p. 371-372.

63. Le tableau donné en annexe compte trente-six transports embarquant des troupes, mais certains emportent si peu de militaires qu'ils sont principalement des transports de munitions, d'où le nombre de trente-trois donné par le *Journal encyclopédique ou universel*.

64. *Mercur de France*, 24 décembre 1782, fol. 152.

65. *Cabo de Santa Maria*, pointe méridionale du Portugal à l'ouest du golfe de Cadix (Faro).

66. *El Puerto de Santa María*, sur la terre ferme, au fond de la baie de Cadix.

la *Poulette*, escortant 8 transports avec 1 500 hommes, viennent de mouiller dans notre rade ; c'est le dernier convoi qu'on attendait de Toulon, d'où il est venu en 8 jours de traversée. – On compte que M. le Comte d'Estaing pourra partir pour son expédition vers le 12 ou le 15 janvier ; il paroît décidé que l'Espagne fournira 28 vaisseaux de ligne ; les François ne seront pas au nombre de moins de 20⁶⁷. »

Brest lève le 11 décembre l'embargo sur les bâtiments neutres, la flotte étant suffisamment éloignée⁶⁸. Sur place, l'escadre et le convoi paraissent avoir été expédiés sans toute la capacité nécessaire et les navires continuent d'arriver après le départ du convoi. L'arsenal de la Penfeld entend se charger également du soutien de la force de Vialis :

« Il nous est arrivé des n[avi]res de Nantes et quelqu'uns [*sic*] de S[ain]t-Malo qui sont beaux et peuvent être employés à ce qu'il vous plaira. Le seul *Bougainville* doublé en cuivre et destiné à prendre les effets de MM. d'Estaing et de La Fayette, ainsy que 300 équipements de chevaux qui doivent être icy le 17 et quelques autres effets qui semblent devoir suivre la flotte dernièrement partie de Brest⁶⁹. »

...*De l'armée qui en Amérique jamais n'arriva*

Le comte d'Estaing – sans ses effets, donc – arrive le 22 décembre sur place. Le 23 décembre, La Fayette se présente à la Cour de Madrid, où Charles III veut le récuser pour son républicanisme⁷⁰. La flotte alliée est prête à appareiller, en trois escadres au moins, pour le 12 ou le 15 janvier 1783⁷¹, le 20 selon une lettre parvenue de Paris au *Mercur*e de Linguet, datée du 14 janvier :

« En attendant, les armemens continuent ; l'escadre de Cadix doit, dit-on, être prête le 20 de ce mois ; & il est à présumer qu'elle partira, si à cette époque les affaires [les préliminaires de paix] sont encore dans l'indécision. Les lettres de Cadix portent que la flotte & le convoi de M. de Vialis ont mouillé le 24 décembre dans la baie en très-bon état. La frégate la *Précieuse*, écrit-on de Toulon, commandée par le Chevalier de Cypierres, Capitaine de vaisseau, & la corvette la *Poulette*, par le chevalier de Cogolin, mirent à la voile le 18 décembre après midi pour se rendre à Cadix ; elles ont sous leur escorte les trois gabarres du Roi, la *Gracieuse*, le *Rhône* & la *Durance*, ainsi que 5 navires de commerce, sur lesquels on a réparti les troupes dont nous avons déjà annoncé le prochain embarquement. [...].

Ce convoi est le quatrième envoyé de Toulon à Cadix ; & c'est le dernier qui doit partir de ce port pour cette destination. Ces troupes réunies au corps de M. le Baron

67. LINGUET, Simon-Nicolas-Henri, *Mercur*e historique et politique de Bruxelles, Panckouke, p. 8-9.

68. Service historique de la Défense, Marine, Brest, 1A 115, p. 546, 11 décembre 1782.

69. *Ibid.*, 1A 115, p. 548, 13 décembre 1782.

70. CHATEL de BRANCON, Laurence, VILLIERS, Patrick, *La Fayette...*, *op. cit.*, p. 151.

71. *Mercur*e de France, fol. 105, 14 janvier 1783 ; *ibid.*, 4 février, fol. 78.

de Falkenhayn⁷², & à celui que conduit M. de Vialis, formeront, avec les Espagnols qui les attendent à St-Domingue, la plus grande armée qu'on ait jamais vue sur pied dans les Isles⁷³. »

Mais, ce jour même, 20 janvier 1783, les préliminaires de paix sont signés à Versailles par les Britanniques. Connus à Cadix, onze jours plus tard, ils impliquent l'annulation de tous les armements en cours, ce dont Cordova informe d'Estaing, le 1^{er} février⁷⁴. Le 14 février 1783, l'ordre du roi commandant de rapatrier vaisseaux et troupes d'Espagne présents à Cadix, implique le retour, entre autres, des éléments du convoi de Vialis⁷⁵.

Au mois de mars, les forces navales réunies à Cadix sont ainsi disloquées. Néanmoins, l'opération est compliquée par la décision – rationnelle – de recomposer les états-majors afin de renvoyer les Provençaux sur Toulon et les autres sur Brest. Ces deux arsenaux assurent le désarmement, par exemple celui de l'*Alcide* à Toulon. La Motte-Picquet commande à Cadix depuis le 10 novembre 1782 et c'est lui qui ramène à Brest la majeure partie de l'escadre française (neuf vaisseaux et quatre frégates), du 21 mars au 6 avril 1783. De même, le capitaine de vaisseau comte de Flotte gagne Toulon avec douze vaisseaux, trois frégates et deux corvettes. Le capitaine de Vialis est chargé avec l'*Éveillé*, de convoyer les transports qui avaient reçu des vivres pour les Antilles. De Vialis y décède le 8 août 1783, toujours commandant le *Censeur*, au Fort-Royal de la Martinique où il est finalement parvenu, mais sans son convoi !

Que retenir, finalement de cet armement ? Il est atypique. D'abord, par son envergure. C'est l'un des plus importants de la guerre d'Indépendance américaine depuis Brest : une dizaine de vaisseaux et une cinquantaine de transports avec encore de la poussière navale⁷⁶. Ensuite, parce qu'il est l'escorte et le convoi d'un corps expéditionnaire de 7 000 hommes, le plus considérable du conflit, depuis l'arsenal ponantais. Enfin, parce qu'il intervient dans les derniers mois du conflit et permet de mesurer les difficultés liées à une tension longue sur l'outil militaro-industriel local. Cet épisode illustre de plus la difficulté de ces grandes opérations imaginées dans les Cours éloignées des ports qui perçoivent mal le manque d'officiers généraux et d'état-major comme de matelots, la pénurie de vaisseaux et surtout de transports ou l'étalement du calendrier (la lenteur des armements). Également, il laisse voir le

72. Baron de Falkenhayn, lieutenant général (1^{er} janvier 1784) et commandant du siège de Gibraltar, grand croix de l'institution du Mérite militaire, le 22 mars 1782, comme surnuméraire allemand.

73. LINGUET, Simon-Nicolas-Henri, *Mercurie historique et politique...*, op. cit., p. 123-124.

74. JAHAN, François, *La Frégate L'Hébé...*, op. cit., p. 215.

75. Service historique de la Défense, Marine, Brest, 1A 30, *La Cour, Ports*, 1783.

76. Nous donnons la composition de l'escadre en annexe. On rappelle que c'est la seule escadre de la guerre d'Amérique de cette importance dont la composition ne soit pas publiée par LACOUR-GAYET, Georges, *La Marine militaire...*, op. cit.

caractère évolutif de ce projet en cours de mise en œuvre qui voit l'importance des troupes considérablement augmentée de trois fois et demie. Voir dans les difficultés rencontrées un échec de l'arsenal brestois serait sans doute exagéré. D'abord, parce que Brest, exsangue, parvient tout de même à armer et à expédier *in extremis* et en dépit des problèmes à surmonter. Ces derniers sont largement internes ou liées aux difficultés logistiques, par exemple, le manque de vivres. De fait, l'énergie mise par les acteurs de l'arsenal pourrait paraître gaspillée, puisque l'opération avorte peu après son départ. Et cette énergie est celle du dernier sursaut pour le port de Brest qui a porté l'essentiel de l'effort de guerre, mais qui en dépit de dimensions industrielles hors-normes, apparaît à la fin trouver ses limites. Il est heureux rétrospectivement que les Britanniques n'aient pas poursuivi la guerre. Brest aurait alors marqué le pas, mettant en péril l'effort de guerre français qui dépendait si largement de son principal port de guerre en Bretagne.

Olivier CORRE
docteur en histoire, chercheur associé au CERHIO CNRS UMR 6258

RÉSUMÉ

Brest, « la force de la France entassée au bout de la France », n'a jamais aussi bien assuré sa fonction qu'au cours de la guerre d'Indépendance américaine (1776-1783). Les principales forces expédiées par le Roi Très Chrétien y sont armées. Sont restées dans les mémoires celles de d'Orvilliers en 1778 et 1779, de Ternay emportant en 1780 les régiments de Rochambeau vers Yorktown et enfin, en 1781, l'Armée de Grasse avec en sous-ordre le bailli de Suffren appareillant sous les yeux du marquis de Castries, nouveau ministre de la Marine. Toutes sont célèbres par leur rôle heureux (ou même particulièrement malheureux comme celui de l'armée navale de 1779) autant que par leur importance numérique, illustration de la puissance retrouvée de nos armes.

Les difficultés considérables rencontrées par le port et arsenal du Ponant pour répondre à ses missions sont plus mal connues. Elles étaient devenues considérables par l'ampleur du conflit, lorsqu'une dernière expédition est ordonnée, dans la seconde moitié de 1782. Demeurée largement ignorée du public comme des historiens, elle devait projeter un effectif plus important que celui du Corps de Rochambeau. Ce moment nous permet, à une échelle réduite, de prendre la mesure de l'effort du principal port breton en guerre – et premier arsenal français – pour répondre à la stratégie de la Cour. Brest, base principale des alliés, parvenue à l'épuisement de ses moyens propres après cinq années de guerre, offre ici le visage d'une machine à la limite de la défaillance.

C'est donc l'étude de cette tension que permet l'armement du convoi de Vialis. Les différents caractères, humains (commandement, équipages, détachements de l'Armée royale), comme matériels (industriels, navals) se conjuguent pour éclairer ce temps fort de l'histoire du port.

**Annexe – Composition de l'escadre et convoi de Vialis
et des troupes embarquées⁷⁷**

<i>Bâtiments/ nombre de canons</i> COMMANDANT	<i>Garnison/ embarquée le/ Officiers & soldats</i>	<i>Troupes embarquées</i>	<i>Off.</i>	<i>Bas - Off., sdt</i>	<i>Pa ssa ge rs</i>	<i>Total</i>
Vaisseaux						
<i>Censeur</i> (1e) 74 c. CVB Jean-Baptiste DE VIALIS	Languedoc 9 nov. 1782 2 & 109	<i>M^r-G^{ral} M^{is} de La Fayette de Banat, aide-M^{aj}-G^{ral} des logis Le Roux, aide de camp Rouergue-Inf. : V^{ce} de Custine, mestre de camp-c^{dt} Metz-Artillerie</i>	5	60 40	3	108
<i>Diadème</i> (1e) 74 c. CV VIDAL D'AUDIFFRET	Chartres 31 oct. 1782 2 & 113	<i>de Villebois, brigadier d'infanterie Rouergue. V^{ce} de Toulangeon, mestre de camp en second Metz-Artillerie</i>	5	60 42	1	108
<i>Destin</i> (1e) 74 c. CV Joseph M ^{is} DE FLOTTE D'ARGENÇON	Chartres 31 oct. 1782 2 & 113	Officiers passagers Royal Hesse-Darmstadt. B ^{on} de Pirsh, mestre-commandant Metz[?]-Artillerie	1	60 39	4	104
<i>Alcide</i> (1 ^r) 74 c. CV Henri J.-B. V ^{te} DE PONTEVES-GIEN	Languedoc 9 juil. 1782 3 & 109	Royal-Hesse-Darmstadt. d'Alençon, MJR Ouvriers de bonne volonté C ^{ie} de Croyer	5	60 41		106
<i>Conquérant</i> (1e) 74 c. CV LA GALISSONNIERE	Monsieur 8 oct. 1782 2 & 128	Rouergue Metz-Artillerie, Strasbourg- Artillerie (1 ^{er} B ^{on})	5	44 45		94
<i>Puissant</i> (1e) 74 c. CV SAINNEVILLE C2 : CV TEXIER DE NORBEC	Vexin 25 juin 1782 2 & 112	Rouergue La Fère-Artillerie	5	62 37		104
<i>Réfléchi</i> (1e) 64 c. CV VINTIMILLE	Monsieur 5 oct. 82 2 & 90	Royal-Hesse-Darmstadt Toul-Artillerie (Cie du 1 ^{er} B ^{on})	4	82 25		111

77. Arch. mun. de Brest, 2 S/1, pièces 130, 134 ; Service historique de la Défense, Marine, Brest, M 52 (M 113), p. 7 ; *ibid.*, 1A 115 p. 519, 540 et 552 ; *ibid.*, 1A 116, p. 127 ; *ibid.*, 1E 212 p. 369-370. CVB : capitaine de vaisseau brigadier, CV : capitaine de vaisseau, C2 : commandant en second, LV : lieutenant de vaisseau, EV : Enseigne de vaisseau, LFR : lieutenant de frégate. LCL : lieutenant-colonel, MJR : major ; B^{on} : Bataillon, C^{ie} : Compagnie ; c. : canon... Les chiffres de la deuxième colonne sont ceux de la garnison du bord et sont distincts de ceux des dernières colonnes qui correspondent aux troupes expéditionnaires embarquées, réparties en officiers, bas-officiers et soldats, passagers. Les simples transports n'ont pas, réglementairement, de garnison de bord : la deuxième colonne reste donc vide pour cette catégorie.

<i>Bâtiments/ nombre de canons</i> COMMANDANT	<i>Garnison/ embarquée le/ Officiers & soldats</i>	<i>Troupes embarquées</i>	<i>Off.</i>	<i>Bas - Off. sdt</i>	<i>Pa ssa ge rs</i>	<i>Total</i>
<i>Provence</i> (1a) 64 c. CV LA ROQUE- DOURDAN	Limosin 26 sept. 1782 2 & 90	Officiers passagers Royal-Hesse-Darmstadt Besançon-Artillerie, Mineurs de Catelan	1	28 40	3	72
<i>Éveillé</i> (1°) 64 c. CV DU BOUZET [?]	Hainaut 18 nov. 1782 2 & 91	Rouergue Toul-Artillerie (II°)	3	54 12		69
Frégates						
<i>Gentile</i> (1a) "de 12" (32 c.) CV TROMELIN DE LAUNAY	Penthièvre 20 nov. 1782 1 & 35					19
<i>Richmond</i> (1e) "de 12" (32 c.) LV V ^{TE} DU CLESMEUR	Colonel-Général 21 juil. 1782 1 & 33					19
Poussière navale						
<i>Alligator</i> (1°) Corvette de 26 c. LV DUCLOT						19
<i>Courrier</i> (1e) Lougre de 14 c. LFR RUDEVAL						19
<i>Serpent</i> (1e) Cutter de 20 c. EV GUERPEL						19
Transports de troupes						
<i>Richemond</i> (1e) DE CANILLAC		Grenoble-Artillerie (I ^{er} B ^{on})		19		19
<i>Bien-aimé</i> (1e) DU BOIS		Royal-Hesse-Darmstadt, Rouergue Grenoble-Artillerie (II°)	8	38 18		64
<i>Sully</i> (1e) DUBREUIL		Rouergue	8	124		132
<i>Louis-Marie</i> (1e) LE ROUX		Officiers passagers Rouergue <i>Chantrain</i> , LCL, Détachements d'Orléans et Savoie-Carignan	9	238	3	350
<i>Saint-Honoré</i> (1e) MAGREZ		Rouergue <i>Vaudrecourt</i> , Mjr Royal-Hesse-Darmstadt		354 22		364

<i>Bâtiments/ nombre de canons</i> COMMANDANT	<i>Garnison/ embarquée le/ Officiers & soldats</i>	<i>Troupes embarquées</i>	<i>Off.</i>	<i>Bas - Off. sdt</i>	<i>Pa ssa ge rs</i>	<i>Total</i>
<i>Orphée</i> (l') [Casse son beaupré au départ] DE GÖNNOR		Royal-Hesse-Darmstadt [?]	10	286	2	298
<i>Vicomte de Talleyrand</i> (le) ROCHANDIERE		Royal-Hesse-Darmstadt. <i>Desroches, LCL</i>	12	321		333
<i>Judith</i> (la) DU CHATEL		Royal-Hesse-Darmstadt, Rouergue	11	101 93		205
<i>Canada</i> (le) LA TOUCHE		Royal-Hesse-Darmstadt, Recrues de Dillon, Berwick et Walsh	2	210	4	216
<i>Lihou</i> (la/le) LE PELLETIER		Royal-Hesse-Darmstadt, Angoumois, Royal-Corse	3	128		131
<i>Fitzjames</i> (le) BOUTEILLER		Rouergue. Royal-Comtois		149	1	150
<i>Père de Famille</i> (le) HARDOUIN		Rouergue, Languedoc, La Reine, Chartres	5	231		236
<i>Comte-d'Estaing</i> (le) D'ORLEANS		Rouergue, Limosin, Barrois	4	180		184
<i>Constant-friend</i> (le) LOISELLE		Rouergue. La Couronne, Navarre, Boulonnois	7	256		263
<i>Acadienne</i> (l') SALMON		Royal-Hesse-Darmstadt, Beaujolois, Berry, Beauce	4	174		178
<i>Bonne amitié</i> (la) KERDANIEL		Royal-Hesse-Darmstadt, Maréchal de Turenne, Conti	2	100		102
<i>Sieur d'Hénin</i> (le) LE CORMIER		Royal-Hesse-Darmstadt, Nassau, Bourbon	3	194		197
<i>Chéri</i> (le) DES TOUCHES DU CHANT		Royal des Vaisseaux, Vivarais	2	180		182
<i>Anonyme</i> (l') LFR LE REDDE		Auxerrois, Viennois, Forez	5	237		242
<i>Montesquiou</i> (le) VERBOIS		Picardie, La Marine		138	1	139
<i>Saint-Esprit</i> (le) FORESTIER		Touraine (prisonniers et recrues)	2	229		231

<i>Bâtiments/ nombre de canons</i> COMMANDANT	<i>Garnison/ embarquée le/ Officiers & soldats</i>	<i>Troupes embarquées</i>	<i>Off.</i>	<i>Bas - Off. sdt</i>	<i>Pa ssa ge rs</i>	<i>Total</i>
<i>Fidèle</i> (la) BEAUFILS		Touraine (prisonniers et recrues)	1	113		114
<i>Vénus</i> (la) LACHENAY		Dauphin, Île-de-France	1	118		119
<i>Françoise</i> (la) MICHEL		Armagnac, Neustrie, Flandre, Brie	3	189		192
<i>Belle reine</i> (la) TANGUY		Auvergne, Penthhièvre, La Sarre		112	2	114
<i>Héros</i> (le) BARRE		La Fère, Rohan-Soubise		117	1	118
<i>Diligente</i> (la) GUEZENEC		Poitou, Anjou, Blésois	30	212	3	245
<i>Courrier de Marseille</i> (le) POIRIER		Aunis, Maine		142	1	143
<i>Trois-Soeurs</i> (les) LE BOZEC[1]		Bresse, Monsieur, Condé	2	180		182
<i>Pointe-à-Pitre</i> (le) DUHAMEL		Enghien (recrues), Bassigny		130	1	131
<i>Chaumont</i> (le) GROLEAU		Royal-Auvergne, Vexin Metz-Artillerie (canonniers)	4 2	151		157
<i>Trois-Frères</i> (les) LE BOZEC [2]		Le Perche		26		26
<i>Duchesse de Cossé</i> (la) DECAND		Agenois, Cambrésis (officiers)			2	2
<i>Gaston</i> (le) PAVIE		Bataillon auxiliaire des Colonies (L'Orient)	4	44		48
<i>Trois-Frères</i> (les) ANDRE		Bataillon auxiliaire des Colonies (L'Orient)	1	50		51
<i>Caribou</i> (le) DE COURT/LE GOURT		Bataillon auxiliaire des Colonies (L'Orient)	5	196		201
Total 45 voiles			184	6631	32	6935